

LES FILS DE CAÏN

TOME 2

LE SANCTUAIRE



Patrice HUETZ

Les Fils de Caïn — Le Sanctuaire

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

Le Cœur de l'Ordre

Le Sanctuaire de Genève se trouvait là où personne ne l'aurait cherché — sous le Musée d'Art et d'Histoire, au cœur même de la ville.

Nathan Valdès découvrit son ampleur pour la première fois en ce matin de janvier. Après les semaines passées à São Paulo, Myriam avait insisté pour qu'il voie le siège central de l'Ordre. « Tu dois comprendre ce que tu protèges », avait-elle dit.

Quatre niveaux souterrains. Des kilomètres de couloirs. Des salles d'archives, des dortoirs, des infirmeries, des centres de commandement. Une ville invisible sous la ville visible.

« C'est... immense », murmura-t-il.

Eliott Stern marchait à ses côtés, guide silencieux dans ce labyrinthe.

« Trois siècles de construction », dit-il. « Génération après génération. Les fondations datent de 1650 — une cave à vin, à l'origine. Le reste a été creusé au fil du temps. »

Nathan touchait les murs en passant. La pierre était froide, ancienne, chargée d'histoire.

« Combien de personnes peuvent vivre ici ? »

« En temps normal, cinq cents. En cas de crise, on peut monter à deux mille. » Eliott s'arrêta devant une porte blindée. « Mais on n'est plus en temps normal depuis longtemps. »

Il composa un code. La porte s'ouvrit sur une salle immense, baignée d'une lumière artificielle douce.

Nathan retint son souffle.

Des milliers de volumes. Des dizaines de milliers.

Les Archives Centrales de l'Ordre occupaient un espace de la taille d'un terrain de football, réparti sur trois étages reliés par des escaliers en spirale. Des rayonnages en bois sombre s'élevaient jusqu'au plafond, chargés de manuscrits, de codex, de registres.

« Six mille ans d'histoire », dit une voix derrière eux.

Nathan se retourna. Le Doyen se tenait là, fragile mais digne dans sa robe blanche. Ses yeux verts brillaient dans la pénombre.

« Tout ce que nous sommes est ici. Les Chroniques des Ages. Le Registre des Lignées. Les traités, les cartes, les témoignages. » Il avança lentement, s'appuyant sur une canne sculptée. « Et maintenant, tout cela est menacé. »

« Menacé comment ? »

Le Doyen eut un sourire triste.

« Le secret était notre meilleure protection, Nathan. Personne ne cherchait ces archives parce que personne ne savait qu'elles existaient. Mais maintenant... » Il désigna le plafond. « Là-haut, le monde sait que nous existons. Gouvernements, fanatiques, opportunistes — tous voudraient mettre la main sur ce trésor. »

Nathan regarda autour de lui. Des archivistes travaillaient en silence, numérisant des documents, les préparant pour une évacuation éventuelle.

« Vous pensez qu'ils vont nous trouver ? »

« Je pense que c'est une question de temps. Le Sanctuaire de Paris est tombé. Celui de Jérusalem a été compromis — nous avons

dû l'abandonner temporairement. São Paulo a résisté, mais pour combien de temps ? »

Le vieil homme posa une main sur l'épaule de Nathan.

« C'est pour cela que je t'ai fait venir. Tu dois comprendre ce que nous protégeons. Et pourquoi certains d'entre nous sont prêts à mourir pour cela. »

Dans une salle sécurisée au cœur des archives, le Doyen dévoila le trésor le plus précieux de l'Ordre.

Le Livre de la Première Lignée reposait sous une vitrine de verre blindé. Un manuscrit ancien, les pages jaunies par les millénaires, l'écriture en caractères cunéiformes que Nathan ne pouvait pas lire.

« Le texte original », dit le Doyen avec révérence. « Écrit à Ur, il y a quatre mille ans. La première mise par écrit de notre histoire. »

« Qu'est-ce qu'il raconte ? »

« La vérité sur Caïn. Sur le meurtre. Sur la Marque. » Le Doyen s'assit sur une chaise proche, fatigué par l'effort. « La version que tu connais — celle de la Bible — est incomplète. Simplifiée. Adaptée pour les masses. »

Nathan s'approcha de la vitrine. À travers le verre, il pouvait voir les symboles tracés il y a des millénaires.

« Et la vraie version ? »

« Caïn a tué Abel. Ça, c'est vrai. Mais le contexte... le contexte change tout. » Le Doyen ferma les yeux, comme s'il récitait de mémoire. « Abel n'était pas seulement le frère de Caïn. Il était son jumeau. Son reflet. Et le meurtre n'était pas un acte de jalousie — c'était un sacrifice. »

« Un sacrifice ? »

« Abel était mourant. Une maladie que nous ne pouvons pas identifier aujourd'hui. Il souffrait terriblement. Et il a demandé à Caïn de mettre fin à ses souffrances. »

Nathan sentit un frisson le parcourir.

« Un acte de miséricorde. »

« Oui. Mais Dieu ne l'a pas vu ainsi. Ou peut-être l'a-t-il vu, mais il fallait que l'humanité apprenne une leçon. Alors il a maudit Caïn — non pas pour le punir, mais pour le protéger. Car les autres hommes, eux, voyaient un meurtrier. »

Le Doyen rouvrit les yeux.

« La Marqué n'a jamais été une punition, Nathan. C'est un bouclier. Une promesse divine que les descendants de Caïn survivraient, quoi qu'il arrive. »

Nathan quitta les archives avec plus de questions que de réponses.

Il trouva Myriam dans la salle de commandement, penchée sur des écrans qui montraient des images satellites, des flux d'informations, des cartes du monde parsemées de points rouges.

« Le Doyen t'a fait la visite guidée ? » demanda-t-elle sans lever les yeux.

« Il m'a montré le Livre. Il m'a parlé de Caïn. »

« Et qu'est-ce que tu en penses ? »

Nathan s'assit à côté d'elle.

« Je ne sais pas quoi penser. C'est... énorme. Six mille ans d'histoire secrète. Une interprétation complètement différente d'un mythe fondateur. » Il se frotta le visage. « Comment être sûr que c'est vrai ? »

Myriam sourit — un sourire las mais compréhensif.

« Tu ne peux pas. C'est ça, le problème avec l'histoire ancienne. On ne peut jamais être complètement sûr. Mais... » Elle pointa du doigt son propre bras. « Le gène CK-1 est réel. La lignée est réelle. Nous sommes réels. »

« Ça ne prouvé pas que Caïn a existé. »

« Non. Mais ça prouvé que quelque chose s'est passé. Il y a des milliers d'années, un groupe d'humains a acquis ce marqueur génétique. Et depuis, ils ont été persécutés, chassés, massacrés — tout en survivant. Contre toute attente. »

Elle se tourna vers lui.

« Moi, ce qui m’importe, ce n’est pas de savoir si Caïn était un vrai homme ou un symbole. C’est de savoir que douze millions de personnes portent cette marque aujourd’hui. Et que la plupart d’entre elles sont en danger. »

Nathan hocha la tête. C’était une réponse qu’il pouvait accepter.

Le soir, Nathan appela Léa par video.

Elle était restée à São Paulo avec Marine, sous la protection de Marcus Okonkwo. Trop dangereux de la faire voyager — les aéroports étaient surveillés, et une amplifiée de son calibre attirerait l’attention.

« Comment c’est, Genève ? » demanda-t-elle.

« Froid. Gris. Magnifique. » Il sourit. « Les archives sont incroyables. Des milliers de livres, certains vieux de plusieurs siècles. »

« Ça t’a appris quelque chose ? »

Nathan hésita.

« Ça m’a appris que notre histoire est plus complexe que ce que je pensais. Et que beaucoup de gens ont sacrifié beaucoup de choses pour que nous puissions exister aujourd’hui. »

Léa hocha la tête, sérieuse.

« J’ai eu une vision cette nuit, oncle Nathan. »

Son cœur se serra.

« Qu’est-ce que tu as vu ? »

« Toi. Dans une grande salle, avec beaucoup de gens. Tu parlais. Et tout le monde écoutait. » Elle fronça les sourcils. « C’était bizarre. Tu n’avais pas l’air de parler de médecine. »

« De quoi je parlais ? »

« De nous. De ce qu’on est. De ce qu’on devrait être. » Elle le regarda à travers l’écran. « Je crois que tu vas devenir important, oncle Nathan. Plus important que tu ne le penses. »

Il ne sut pas quoi répondre.

Léa sourit.

« Bonne nuit. Fais attention à toi. »

« Toi aussi, ma puce. »

L'écran s'éteint.

Nathan resta longtemps dans le noir, à réfléchir aux mots de sa nièce.

Important. Lui, Nathan Valdès, urgentiste de Lyon, divorce, sans histoire.

Le monde avait vraiment changé.

CHAPITRE 2

L'Héritage des Gardiens

L'aube n'avait pas encore percé que Nathan était déjà debout, habillé, prêt.

La salle d'entraînement du Sanctuaire de Genève occupait une caverne naturelle aménagée au quatrième niveau souterrain. Sol rembourré, murs tapissés de miroirs, équipements de combat disposés avec précision.

Eliott Stern l'attendait au centre, torse nu malgré le froid.

« Tu es en retard de trente secondes. »

« Il est six heures du matin. »

« Et alors ? » Eliott croisa les bras. « Tu crois que les gens de Purifico respectent les horaires ? Que les agents de Heimdall vont attendre que tu finisses ton café ? »

Nathan ne répondit pas. Il avait appris, ces derniers mois, que la meilleure réponse à Eliott était souvent le silence.

« Aujourd'hui, on commence ta vraie formation. Pas les bases qu'on t'a enseignées à São Paulo — le vrai travail. » Eliott s'approcha. « Tu sais te défendre. C'est bien. Mais un Gardien ne se contente pas de se défendre. Il protégé. »

« Quelle est la différence ? »